

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/339662197>

"Le modèle éducatif catalan de la conjonction linguistique et la jurisprudence constitutionnelle espagnole: un équilibre difficile à trouver", in in Gianmario Raimondi & Dario Elia...

Chapter · March 2020

CITATIONS

0

READS

10

1 author:



[Juan Jiménez-Salcedo](#)

Universidad Pablo de Olavide

34 PUBLICATIONS 14 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Jurilinguistics: Interdisciplinary Approaches to the Study of Language and Law (2016-) [View project](#)



Hate against other genders: creating a criminological imaginary [View project](#)

Lingua, cultura, territorio

Collana diretta da Tullio Telmon

Comitato scientifico

PHILIPPE BLANCHET (Università di Rennes)
MARI D'AGOSTINO (Università di Palermo)
ROBERTA D'ALESSANDRO (Università di Utrecht)
NICOLA DE BLASI (Università di Napoli)
JOSÉ ENRIQUE GARGALLO GIL (Università di Barcellona)
THOMAS KREFELD (Università di Monaco)
CARLA MARCATO (Università di Udine)
LORENZO MASSOBRIO (Università di Torino)
BRUNO MORETTI (Università di Berna)
GIANMARIO RAIMONDI (Università della Valle D'Aosta)
GIOVANNI RUFFINO (Università di Palermo)
NIKOLA VULETIĆ (Università di Zara)

I volumi pubblicati nella Collana sono sottoposti
a un processo di *peer review* che ne attesta la validità scientifica

Le lingue minoritarie nell'Europa latina mediterranea

Diritto alla lingua e pratiche linguistiche

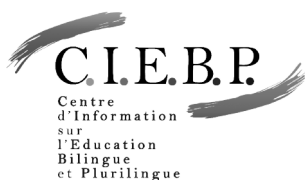
a cura di

Gianmario Raimondi e Dario Elia Tosi



Edizioni dell'Orso
Alessandria

Volume pubblicato con il contributo del



© 2019

Copyright by Edizioni dell'Orso s.r.l.
via Rattazzi, 47 15121 Alessandria
tel. 0131.252349 fax 0131.257567
e-mail: info@ediorso.it
<http://www.ediorso.it>

Realizzazione editoriale e informatica di FRANCESCA CATTINA
(francesca.cattina@gmail.com)

Grafica della copertina a cura di PAOLO FERRERO
(paolo.ferrero@nethouse.it)

È vietata la riproduzione, anche parziale, non autorizzata, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche a uso interno e didattico. L'illecito sarà penalmente perseguibile a norma dell'art. 171 della Legge n. 633 del 22.04.41

ISSN 2611-3813
ISBN 978-88-3613-005-4

INDICE

<i>Introduzione: la tutela linguistica, fra lingue, comunità di parlanti, corpi sociopolitici</i> di GIANMARIO RAIMONDI e DARIO ELIA TOSI (Università della Valle d'Aosta – Université de la Vallée d'Aoste)	VII
--	-----

Parte I

Spagna: "Lingua dello Stato e lingue delle comunità locali"

<i>Il fattore linguistico nell'esperienza spagnola: tra difesa del principio unitario e valorizzazione delle istanze autonomistiche</i> di DARIO ELIA TOSI (Università della Valle d'Aosta – Université de la Vallée d'Aoste)	3
---	---

<i>Le modèle éducatif catalan de la «conjonction linguistique» et la jurisprudence constitutionnelle espagnole: un équilibre difficile à trouver</i> di JUAN JIMÉNEZ-SALCEDO (Universidad "Pablo Olavide" de Sevilla)	23
---	----

Parte II

Francia: "Lingua dello Stato e lingue dell'immigrazione"

<i>Il mito fondativo della nazione e la difficile coabitazione tra lingua nazionale e lingue regionali e minoritarie in Francia</i> di DARIO ELIA TOSI (Università della Valle d'Aosta – Université de la Vallée d'Aoste)	39
<i>Le français «langue de la République» et les langues des migrants</i> di YANNICK LEFRANC e CLAUDE TRUCHOT (Université de Strasbourg/CIEBP)	59

Parte III

Italia: “Lingua dello Stato e varietà linguistiche patrimoniali”

*La tutela delle minoranze linguistiche in Italia:
il quadro costituzionale e la sua attuazione*

di ELISABETTA PALICI DI SUNI

(Università di Torino)

79

Alloglossia e minoranza in Italia: alcune riflessioni

di FIORENZO TOSO

(Università di Sassari)

93

PARTE I

SPAGNA: “LINGUA DELLO STATO E LINGUE DELLE COMUNITÀ LOCALI”

JUAN JIMÉNEZ-SALCEDO
Universidad Pablo de Olavide, Séville (Espagne)

LE MODÈLE ÉDUCATIF CATALAN DE LA CONJONCTION LINGUISTIQUE ET LA JURISPRUDENCE CONSTITUTIONNELLE ESPAGNOLE: UN ÉQUILIBRE DIFFICILE À TROUVER

1. *Introduction: le silence constitutionnel sur la langue de scolarisation*

Le système de protection des langues en Espagne est basé sur une double déclaration de nature juridique: d'un côté, le castillan¹ est la langue officielle de l'État (article 3.1 de la Constitution), alors que, de l'autre, les différentes régions autonomes (dites *comunidades autónomas*) peuvent décréter leur langue territoriale² comme langue officielle, conjointement avec le castillan, qui est officiel partout. La territorialisation des langues dans le système constitutionnel espagnol est donc asymétrique – VERNET parle à ce propos de *territorialité impure* (2004: 39) ou *imparfaite* (2003: 96) –, le caractère officiel du castillan ne contenant d'autres limites que celles des frontières de l'État, alors que celui des autres langues se retrouve circonscrit aux communautés autonomes (FABEIRO 2013: 42-43). Cette circonstance peut s'avérer spécialement problématique dans le cas du catalan, langue déterritorialisée (JIMÉNEZ-SALCEDO 2019), écartelée entre cinq communautés, chacune d'entre elles avec des objectifs de politique linguistique différents (MARÍ 2011: 84, 86). Le catalan est dépourvu d'un centre administratif défini (PRADILLA 2011: 124), alors que le castillan – langue d'État – bénéficie d'un statut unique de langue officielle et, de ce fait, d'un seul traitement de la part du gouvernement central³. En définitive, dans le régime linguistique espagnol, les territoires sont bilingues – le castillan étant obligatoirement officiel partout –, mais l'État demeure monolingue (LLUSSÀ 2002: 135).

La déclaration des langues territoriales comme langues officielles entraîne l'adoption de mesures plus ou moins actives d'aménagement linguistique dans le domaine des services publics, notamment dans celui de l'éducation, aussi bien pour ce qui

¹ Nous employons le terme *castillan* pour faire référence à ce que l'on connaît internationalement comme étant la langue *espagnole*. En droit espagnol, le terme normalement utilisé est *castillan* car les autres langues (catalan, galicien et basque) sont considérées comme étant aussi des *langues espagnoles*.

² Le terme *langue territoriale* n'est pas employé en droit espagnol. Nous l'utilisons ici par souci de clarté, afin de souligner la distinction entre le castillan (langue d'État) et les autres langues (langues des communautés autonomes, autrement dit *des territoires*).

³ Sans parler que cette langue est également la langue officielle – la plupart du temps unique – de nombreux États en Amérique Latine, ce qui vient renforcer encore plus sa prépondérance en Espagne

est de l'apprentissage de ces langues – avec le castillan – que de leur usage en tant que moyen d'instruction. La Constitution espagnole ne contient aucune prévision explicite à propos de la langue de scolarisation, ce qui ne veut nullement dire que le législateur – étatique ou régional – n'a aucune limite à cet égard. L'analyse de la jurisprudence constitutionnelle montre bien comment le législateur régional, notamment en Catalogne, a dû trouver un compromis entre le mandat de normalisation du catalan – absolument indispensable après 40 ans de franquisme – et les contraintes constitutionnelles relatives à la place du castillan en tant que langue enseignée et langue d'enseignement. À ce sujet, nous verrons dans cet article comment les juges espagnols – notamment ceux du Tribunal constitutionnel⁴ mais également ceux du Tribunal suprême⁵ – ont été amenés à interpréter les articles 3 (régime des langues officielles) et 27 (droit à l'éducation) de la Constitution afin de délimiter un cadre de gestion des langues à l'école (MILIAN 2013: 31).

Les premiers statuts d'autonomie⁶ étaient silencieux au sujet de la langue de scolarisation, qui n'était fixée que dans les textes légiférant de manière spécifique sur le domaine de l'éducation. C'est le Statut catalan de 2006⁷ qui le premier établit le rôle prépondérant que doit jouer le catalan en tant que langue d'enseignement. Le législateur catalan a souhaité fournir un cadre légal aux langues de l'école: si le modèle de conjonction linguistique apparaît dès 1983 avec la Loi de normalisation linguistique⁸, il est développé dans les différents décrets d'application de la législation en matière d'éducation jusqu'à la Loi de politique linguistique de 1998⁹ (notamment les paragraphes 1 et 2 de l'article 21) et le Statut d'autonomie de 2006.

2. *Le modèle catalan de conjonction linguistique et l'apprentissage des langues espagnoles*

Le modèle catalan de conjonction linguistique est basé sur l'usage prédominant du catalan en tant que langue d'enseignement dans les salles de classe et langue de communication commune dans les établissements. Tous les élèves sont scolarisés selon ce même principe, quelle que soit leur langue maternelle – d'où la référence à

⁴ Dans le système judiciaire espagnol, le Tribunal constitutionnel est chargé principalement de vérifier que les lois adoptées par les parlements ne contredisent pas les principes de la Constitution.

⁵ Dans le système judiciaire espagnol, le Tribunal suprême remplit la fonction de révision et, le cas échéant, de cassation des décisions des cours inférieures, en l'occurrence dans les affaires relevant du contentieux administratif.

⁶ En droit espagnol, les statuts d'autonomie sont les textes législatifs qui établissent le fonctionnement institutionnel de base des communautés autonomes. Chacune des dix-sept communautés et des deux villes autonomes dispose d'un statut.

⁷ *Llei orgànica 6/2006, de 19 de juliol, de reforma de l'Estatut d'Autonomia de Catalunya.*

⁸ *Llei 7/1983, de 18 d'abril, de normalització lingüística a Catalunya.*

⁹ *Llei 1/1998, de 7 de gener, de política lingüística.*

la *conjonction* – et ils doivent tous avoir un niveau acceptable de catalan et de castillan à la fin de leur scolarité. À ce sujet, le catalan est également langue de travail pour les professeurs¹⁰ et langue de gestion administrative. Le modèle de conjonction ne bannit pas l'usage du castillan du système scolaire: le castillan peut être langue d'enseignement, langue de gestion et langue de communication à des degrés variables dans des situations plus ou moins formelles (CASESNOVES 2015: 133, JIMÉNEZ-SALCEDO 2018: 234). Depuis l'adoption de la conjonction dans le cadre de la Loi de normalisation linguistique de 1983, les pouvoirs publics n'ont eu de cesse de reconnaître le droit individuel à recevoir le premier enseignement (de 3 à 6 ans) soit en catalan soit en castillan. Ce droit a été appliqué par le biais de mesures de compensation personnalisées. Pour le reste de la scolarisation, une fois le premier enseignement terminé, le principe est celui d'une école publique unique dans laquelle la ségrégation en groupes ou écoles par langue maternelle (catalanophones d'un côté, castillanophones de l'autre) est strictement prohibée (CORRETJA 2013: 93-94), car considérée discriminatoire. L'impossibilité de ségrégation vise à consacrer l'apprentissage du catalan non pas comme une obligation mais comme un droit.

Le système de conjonction vise à compenser des données sociolinguistiques favorables au castillan en Catalogne. En effet, selon les derniers chiffres de l'enquête d'usages linguistiques (IDESCAT 2013), le catalan est la langue initiale (maternelle) de 31,02 % de la population, face à 55,14 % pour le castillan. Dans la région métropolitaine de Barcelone, où se concentre la plupart de la population de la région¹¹, le pourcentage de catalanophones descend à 23,33 %. Même les données concernant l'usage de la langue en disent long sur la forte présence du castillan en tant que langue publique de communication: 50,73 % des participants considèrent le castillan comme leur langue de communication habituelle, face à 36,29 % pour le catalan. Par ailleurs, la Catalogne a reçu presque 700 000 immigrants entre 2000 et 2006 (MILLAN 2008: 57)¹² et demeure un territoire attirant un nombre important d'immigrants. Selon des données du 1^{er} janvier 2019 (IDESCAT), il y aurait 1 157 551 personnes d'origine étrangère résidant en Catalogne, dont beaucoup en provenance de pays où le castillan est la langue officielle. Ces chiffres reflètent à quel point la normalisation du catalan est complexe dans une communauté déjà majoritairement castillanophone et qui reçoit en plus un nombre important d'immigrants dont beaucoup sont déjà des locuteurs du castillan. Ces nouveaux arrivants ne perçoivent pas forcément le catalan comme une véritable langue d'intégration, mais plutôt comme la langue

¹⁰ Dans le cadre du système de conjonction, les professeurs doivent démontrer un niveau acceptable de connaissance des deux langues officielles (VALLCORBA 2009: 262, PONS 2004: 16).

¹¹ 2 254 299 habitants (2018) sur un total de 7 619 494 habitants (au 1^{er} janvier 2019) (IDESCAT).

¹² Le détail des chiffres (INE, 2018) révèle une montée très importante du nombre d'arrivées entre 2000 et 2006: 30 543 (2000), 43 499 (2001), 56 747 (2002), 55 576 (2003), 149 705 (2004), 157 375 (2005) et 180 321 (2006).

d'une minorité «ethnique», alors que le castillan serait devenu la lingua franca (VILA 2004: 277).

Si le catalan est employé comme langue principale d'instruction dans le système de conjonction linguistique, l'apprentissage des deux langues officielles est, quant à lui, obligatoire. Ce principe découle non seulement de la législation régionale – au premier chef le Statut d'autonomie et la législation ultérieure qui en a développé les modalités spécifiques – mais surtout des paragraphes 1 et 2 de l'article 3 de la Constitution, qui sont à la base du régime des langues officielles (MILIAN 2013: 31). Dans le cas du Statut catalan, cette obligation produit aussi des droits, en l'occurrence celui d'avoir le catalan comme langue d'instruction jusqu'au niveau pré-universitaire et celui de ne pas être séparé du reste des élèves en raison de la langue d'enseignement (article 35, paragraphes 1 et 2). L'article 6.2 du Statut d'autonomie du Pays Valencien¹³ consacre, quant à lui, le droit des élèves à apprendre le catalan et à suivre des enseignements dans cette langue, sans faire d'autres précisions sur le modèle d'usage des langues d'instruction¹⁴. Il en est de même pour le Statut des Îles Baléares, qui proclame le caractère officiel du catalan et le droit de l'apprendre dans son article 4.2, ainsi que la compétence exclusive du gouvernement régional pour tout ce qui relève de l'enseignement de la langue territoriale (art. 35)¹⁵. Ceci étant, le Statut catalan demeure celui qui offre le plus grand éventail de droits linguistiques car il assure aussi des mesures compensatoires pour les élèves d'incorporation tardive au système scolaire catalan (article 35.4) et la liberté pour les élèves et leurs professeurs de choisir l'une ou l'autre langue officielle aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Le caractère obligatoire de l'enseignement des deux langues officielles reflète à quel point le mandat constitutionnel est plus qu'une déclaration rhétorique au sujet des langues et contribue à les doter d'un régime leur permettant de se développer. Cela ne peut s'accomplir sans l'aide du système public d'enseignement, surtout dans des contextes sociolinguistiques dans lesquels l'école doit assumer un rôle de réparation¹⁶ (VALLCORBA 2009: 267) après des siècles de minoration du catalan face au castillan. Le Tribunal constitutionnel (STC 337/1994¹⁷, FJ¹⁸ 14) a eu l'occasion de

¹³ *Llei orgànica 1/2006, de 10 d'abril, de reforma de l'Estatut d'Autonomia de la Comunitat Valenciana.*

¹⁴ Le Pays Valencien n'a pas établi un modèle de conjonction linguistique comme en Catalogne, mais plutôt un système bilingue où le pourcentage de l'une ou l'autre langue peut varier selon la réalité sociolinguistique de l'établissement et l'objectif de normalisation du catalan (JIMÉNEZ-SALCEDO 2018: 236, n. 8).

¹⁵ *Llei orgànica 1/2007, de 28 de febrer, de reforma de l'Estatut d'Autonomia de les Illes Balears.*

¹⁶ C'est à peu près le cas dans tous les contextes urbains partout en Espagne, quelle que soit la langue territoriale, car le castillan y est généralement devenu langue de communication par défaut.

¹⁷ *Sentencia 337/1994, de 23 de diciembre (BOE núm. 19, de 23 de enero de 1995).*

¹⁸ Dans les arrêts du Tribunal constitutionnel espagnol, les sigles *FJ* renvoient aux fondements juridiques, autrement dit aux arguments de droit développés par le Tribunal, qui sont numérotés afin de structurer plus clairement le texte.

déterminer comment le caractère officiel d'une langue la rend matière obligatoire d'enseignement – autrement dit la langue officielle doit être apprise ou améliorée à l'école – car ce n'est que par le biais de l'apprentissage formel que l'on arrive à l'usage réel. Cette doctrine avait fait son apparition dans la jurisprudence constitutionnelle des années 1980, en l'espèce dans deux arrêts (STC 87/1983, FJ 5¹⁹ et STC 88/1983, FJ 4²⁰) où il était question du régime des langues au Pays Basque, communauté où l'intervention en vue de la sauvegarde de la langue territoriale était urgente. Dans ces deux arrêts le tribunal parle d'efficacité de l'enseignement, autrement dit du nombre d'heures nécessaire à l'apprentissage de la langue, mais non pas du caractère obligatoire de cet enseignement, qui sera fixé ultérieurement dans l'arrêt 337/1994.

Même si la description du modèle de conjonction linguistique effectuée plus haut semble présenter un contexte idyllique où les deux langues sont gérées de façon harmonieuse et où le rôle principal du catalan en tant que langue de l'école n'est aucunement remis en question, il n'en demeure pas moins que la place du castillan fait l'objet de vifs débats. Si la Constitution établit l'égalité totale des deux langues, et donc l'obligation des pouvoirs publics d'assurer l'égale connaissance de celles-ci à la fin de la scolarisation obligatoire, il est raisonnable de se poser la question de la place que ces deux langues doivent occuper en tant que moyens d'instruction. Est-ce que l'objectif de normalisation dans l'usage du catalan doit forcément amener à l'emploi exclusif de cette langue à l'école? Est-ce que ce modèle nuit à l'apprentissage du castillan? Est-ce que l'introduction du castillan en tant que langue d'enseignement ne constitue pas un frein à l'apprentissage du catalan dans une société globalement assez castillanisée? Là où l'aménagement linguistique entend appliquer des mesures compensatoires, les juristes y voient des problèmes de sauvegarde des droits individuels, et les politologues un problème majeur d'accommodement entre les principes du dénommé *État des autonomies* espagnol et le projet de construction national de la part de la Catalogne.

3. *Jurisprudence en matière de droits linguistiques: le modèle catalan au regard de la Constitution espagnole*

Le Tribunal constitutionnel a dû se prononcer au sujet des droits linguistiques. Il est formel en ce qui concerne l'incapacité des parents à choisir la langue de scolarisation des enfants: ce droit n'existe pas en droit constitutionnel espagnol, ni au titre de l'article 27 (droit à l'éducation) ni au titre de l'article 14 (égalité de tous les citoyens devant la loi). Dans les deux premiers arrêts concernant cette question

¹⁹ Sentencia 87/1983, de 27 de octubre (BOE núm. 288, de 2 de diciembre de 1983).

²⁰ Sentencia 88/1983, de 27 de octubre (BOE núm. 288, de 02 de diciembre de 1983).

(STC 195/1989²¹ et 19/1990²²), le Tribunal devait décider s'il y avait vulnération de l'article 27 dans le cas d'une famille catalanophone de Castelló (Pays Valencien) qui ne trouvait pas d'école avec une section catalanophone près de son domicile. En l'espèce, il s'agissait de déterminer si le fait que cette famille devait assumer des frais supplémentaires (notamment ceux liés au transport scolaire et à la cantine) allait éventuellement à l'encontre du principe d'égalité (MILIAN 1994: 388-393).

Ce cas de jurisprudence renvoyait à la gestion des langues d'enseignement au Pays Valencien, dont le modèle d'enseignement est bilingue à des degrés différents et laisse une certaine marge de manœuvre aux parents pour ce qui relève du choix de la langue de scolarisation. En Catalogne la question s'est avérée plus problématique car le système de conjonction linguistique implique l'imposition de limites très nettes dans le choix de la langue de scolarisation et peut devenir de ce fait source de litiges entre les parents d'élèves et l'administration de la communauté autonome (MILIAN 2013: 39). Les deux arrêts de référence pour ce qui est du contrôle de constitutionnalité du système catalan sont le STC 337/1994, mentionné plus haut, et le STC 31/2010²³.

Le premier fixe le cadre dans lequel les pouvoirs publics peuvent exercer leur capacité à établir la langue de scolarisation. L'arrêt reprend la doctrine des arrêts 195/1989 et 19/1990 mentionnés auparavant pour refuser l'existence d'un droit quelconque d'élection de la langue de scolarisation des enfants (FJ 11). Selon ce même principe, il ne serait pas non plus possible de choisir d'être scolarisé exclusivement dans l'une ou l'autre langue officielle (FJ 9, B). Il n'y aurait donc aucun moyen de se soustraire à l'apprentissage en catalan dans le secteur public – en tout cas l'article 27 de la Constitution ne fournit pas un cadre suffisant pour asseoir un tel droit²⁴ – car c'est aux pouvoirs publics de déterminer l'emploi des deux langues officielles dans le système d'enseignement (FJ 9, B).

Selon ce même arrêt (FJ 11), l'article 27 obligeait l'administration catalane – et par extension, celles des communautés avec une langue territoriale – à fournir des mesures d'adaptation dans le cas d'élèves scolarisés au préalable dans des systèmes scolaires monolingues castillanophones ailleurs en Espagne. Ceci étant, cette prévision ne donnait pas non plus aux parents le privilège de choisir la langue d'instruction, mais seulement la possibilité d'exiger des stratégies de compensation dont le but serait de transmettre à l'élève nouvellement arrivé un niveau de catalan lui permettant d'intégrer normalement la classe régulière. Ces principes ont été incorporés par la suite à deux des lois catalanes qui réglementent l'usage des langues dans le

²¹ *Sentencia 195/1989, de 27 de noviembre (BOE núm. 5, de 05 de enero de 1990).*

²² *Sentencia 19/1990, de 12 de febrero (BOE núm. 52, de 01 de marzo de 1990).*

²³ *Sentencia 31/2010, de 28 de junio (BOE núm. 172, de 16 de julio de 2010).*

²⁴ Il en serait de même pour l'article 3.1, où il est question de l'obligation constitutionnelle de connaître le castillan. Pour le Tribunal, la satisfaction de ce précepte ne permet tout de même pas de reconnaître un quelconque droit d'option linguistique favorable au castillan.

domaine de l'éducation: la Loi sur la politique linguistique de 1998 (article 21.8), citée auparavant, et la Loi sur l'éducation de 2009²⁵ (article 10.2). Le Statut d'autonomie a également intégré cette prévision dans son article 35.4.

Le Tribunal constitutionnel propose, toujours dans ce même arrêt STC 337/1994, une modulation de la capacité des pouvoirs publics à déterminer la langue de scolarisation, car il justifie la prépondérance d'une langue sur l'autre – en l'espèce du catalan sur le castillan – en vertu du mandat de normalisation du catalan et du rôle réparateur de cette politique linguistique²⁶, mais aussi de la nécessité d'articuler des mesures de cohésion et d'intégration sociale²⁷. À ce propos, le Tribunal introduit une métaphore qui sera par la suite reprise par la doctrine espagnole, à savoir celle du *centre de gravité*, qui devient la justification, au vu du texte constitutionnel, du système de conjonction linguistique: le catalan est le *centre de gravité* de l'école publique et devient par conséquent la langue principale de l'enseignement et de la gestion des établissements, à condition de ne pas exclure l'usage du castillan, dont la connaissance effective doit être assurée en vertu de la Constitution. Il faut remarquer à ce propos que la position ouverte du Tribunal à l'égard de l'usage du catalan en tant que langue majeure de l'enseignement n'exclut pas la considération du castillan comme l'autre langue d'enseignement. Pour que le modèle de conjonction linguistique soit pleinement constitutionnel, le castillan doit y être non seulement langue enseignée mais également langue d'apprentissage.

Le Tribunal ne rentre pas dans la question du volume horaire dans l'une ou l'autre langue car le texte constitutionnel ne contient aucune prévision à cet égard; à ce propos, l'arrêt 337/1994 se limite à déclarer le caractère constitutionnel du modèle de conjonction linguistique. Les pouvoirs publics auront la capacité d'établir les pourcentages d'heures de cours nécessaires afin d'assurer la connaissance et l'usage des deux langues officielles sans pour autant perdre de vue l'objectif de normalisation du catalan (FJ 10).

Le deuxième arrêt constitutionnel de référence est le 31/2010, beaucoup plus complexe car il répond à une question d'inconstitutionnalité relative à certains préceptes du Statut catalan de 2006, parmi lesquels les paragraphes 1 (le catalan doit être employé normalement comme moyen d'instruction des systèmes d'enseignement pré-universitaire et universitaire) et 2 (les élèves ont le droit de recevoir l'enseignement en catalan) de l'article 35.

²⁵ *Llei 12/2009, de 10 de juliol, d'educació.*

²⁶ Le Tribunal entend que cette politique en faveur du catalan en tant que langue de scolarisation vise à contrer la mise à l'écart séculaire de cette langue.

²⁷ Le Tribunal tient compte de la réalité sociolinguistique de la Catalogne en ce début des années 1990, au moment où la langue territoriale est sans doute minoritaire mais tout de même la langue principale des élites politiques et économiques. Cela se traduit par la présence d'une majorité castillanophone à laquelle il faut donner les moyens d'apprendre une langue, le catalan, que les pouvoirs publics entendent faire devenir la langue publique de communication.

Le Tribunal analyse également l'étendue juridique du concept de *llengua pròpia* (la langue propre au pays, la langue du territoire), consacré dans l'article 6 du Statut de 2006. Le législateur catalan y établit une distinction entre le catalan, *llengua pròpia* et aussi officielle, et le castillan, qui est officiel car déclaré tel dans l'article 3 de la Constitution espagnole. Avec l'introduction du concept de *llengua pròpia*, la généralisation de la conjonction linguistique ne renvoie plus à un objectif réparateur de sauvegarde du catalan, comme c'était le cas dans la Loi de normalisation de 1983 contrôlée dans l'arrêt 337/1994, mais bien à l'établissement d'une hiérarchie des langues. La conjonction se situe, par conséquent, tout à fait en ligne sémantiquement avec l'idée de normalisation car elle vise à faire du catalan la langue généralement employée dans un système scolaire qui préfigure un modèle de société où le catalan sera la langue publique de communication (FERNÁNDEZ 2008: 38).

Cependant le Tribunal constitutionnel considère que la déclaration de *llengua pròpia* est indissociable du caractère officiel d'une langue, autrement dit le fait qu'une langue soit déclarée *pròpia* veut dire tout simplement qu'elle est la langue historique propre au territoire concerné et donc qu'elle est celle qui doit être déclarée comme langue officielle aux termes de l'article 3.2 de la Constitution. Il ne s'agit que d'une condition *sine qua non*, quelque peu rhétorique, nécessaire à l'établissement d'un régime de bilinguisme officiel. Pour le Tribunal, l'égalité entre les langues espagnoles, telles qu'elle est présentée par la Constitution, ne laisse pas de place à une éventuelle hiérarchisation des langues (PONS 2011: 126-127)²⁸; de ce fait, l'introduction d'une préférence pour le catalan par le biais du recours au concept de *llengua pròpia* constituerait une altération de la hiérarchie linguistique souhaitée par la Constitution. Le lien entre la *llengua pròpia* et le système de conjonction serait donc en quelque sorte rompu par la jurisprudence constitutionnelle: le fait que le catalan soit la langue principale de scolarisation répond toujours à un critère de normalisation linguistique; le juge constitutionnel ne saurait le justifier autrement car le régime juridique espagnol ne permet la hiérarchisation qui semble découler de la déclaration du catalan comme *llengua pròpia*.

Pour ce qui est des deux paragraphes litigieux de l'article 35 du Statut, le Tribunal (FJ 14 et 24) considère qu'ils sont constitutionnels en ce sens qu'ils n'excluent pas la présence du castillan en tant que langue d'enseignement, même si cette langue est complètement absente des paragraphes litigieux. À ce sujet, l'arrêt renvoie à sa décision 337/1994 afin de souligner, encore une fois, qu'un enseignement exclusive-

²⁸ Alors que, en réalité, le constituant espagnol a prévu une hiérarchisation favorable au castillan et que tout autre hiérarchisation effectuée par le biais des statuts d'autonomie et visant à promouvoir les autres langues espagnoles est tout simplement proscrite au nom de cette présumée «égalité». DOPPELBAUER (2008) a analysé les catégorisations linguistiques introduites par l'article 3 de la Constitution et en a relevé jusqu'à quatre: langue officielle unique partout en Espagne (castillan), langues co-officielles des territoires, modalités linguistiques protégées (catégorie jamais développée dans la législation) et langues sans reconnaissance aucune (langues historiques comme l'arabe ou le caló).

ment en castillan ou en catalan ne serait pas possible en raison de la parité imposée par l'article 3 de la Constitution et que c'est aux pouvoirs publics de délimiter la distribution des heures de cours dans l'une ou l'autre langue. Ceci dit, l'arrêt semble davantage interventionniste sur la question du rôle précis du castillan en tant que langue d'enseignement dans le système lorsqu'il y est indiqué que le castillan doit aussi être langue d'enseignement tout au long de la scolarité et non seulement lors du premier enseignement (MILIAN 2013: 51).

Le développement de l'article 35 du Statut catalan, effectué ultérieurement dans la Loi catalane sur l'éducation, confirme la conception souple du modèle de conjonction car, même si l'article 11 énonce la présence du catalan comme langue normalement employée dans les activités orales et écrites au sein de l'école, les articles 12 et 14 établissent le caractère obligatoire d'un projet linguistique pour chaque établissement. Dans ce projet il faudra tenir compte de plusieurs paramètres, parmi lesquels le traitement du catalan en tant que moyen d'instruction, l'enseignement du castillan, l'intégration des langues étrangères dans les apprentissages et la prise en compte de la réalité sociolinguistique de l'établissement dans la configuration de l'apprentissage des langues au sein des écoles. L'article 15 de cette même loi sur l'éducation prévoit même la mise en place de stratégies d'immersion en catalan si cela s'avère nécessaire afin de renfoncer le rôle du catalan en tant que langue d'instruction, ce qui en dit long sur la nécessité de persister dans les politiques compensatoires à l'égard de la langue catalane car nombreux sont les contextes sociaux en Catalogne où la langue territoriale demeure largement minorisée.

Au-delà de cette précision à propos du rôle du castillan dans le système de conjonction linguistique, moins explicite dans le cas du précédent arrêt 337/1994, l'arrêt de 2010, qui pourtant a joué un rôle essentiel dans la crise politique qui secoue l'Espagne en ce moment, n'a pas bouleversé outre mesure la validité constitutionnelle du modèle scolaire catalan. C'est plutôt la nouvelle doctrine du Tribunal suprême qui va remettre en question un modèle dont la constitutionnalité semblait pourtant avérée depuis bien longtemps. Cette jurisprudence²⁹, se basant sur les principes énoncés par le Tribunal constitutionnel, semble arriver à une conclusion différente de celle du juge constitutionnel car elle considère que l'exclusion du castillan du système scolaire catalan est bel et bien avérée. Même si le Tribunal suprême reconnaît la présence du castillan en tant que langue employée dans certains enseignements, elle considère que cet usage n'est pas suffisant et, surtout, qu'il n'est pas acceptable eu égard au degré de normalisation du catalan à l'école, alors que la justification par le Tribunal constitutionnel – aussi bien en 1994 qu'en 2010 – se base justement sur la capacité des pouvoirs publics à persister dans les politiques favorables à la langue territoriale. Ce qui surprend dans cette argumentation c'est sans doute la

²⁹ Il s'agit en l'espèce de cinq arrêts de cassation: des 9, 13 et 16 décembre 2010, puis des 10 et 19 mai 2011 (CORRETJA, 2013: 86). Ces arrêts renvoyaient à des recours contentieux administratifs formés avant l'arrêt 31/2010 du Tribunal constitutionnel.

considération des politiques linguistiques favorables au catalan comme d'une sorte d'état transitoire des politiques publiques, comme s'il s'agissait d'une discrimination positive qui doit forcément céder sa place à un bilinguisme total entre les deux langues. Cette interprétation, qui n'est nullement basée sur une quelconque évidence empirique, laisse entendre que la situation de minorisation du catalan relève d'une conjoncture révolue. Cette lecture des choses contredit également la vision du Tribunal constitutionnel, lequel n'a remis en question, ni en 1994 ni en 2010, la capacité des instances catalanes à organiser l'emploi des langues dans le système scolaire en vue de la normalisation linguistique.

Dans un arrêt ultérieur (19 février 2013), le Tribunal suprême limite les effets administratifs de ses décisions précédentes lorsqu'il affirme que le fait de constater une présence insuffisante du castillan dans les cas concrets de certaines écoles n'équivaut pas pour autant à une remise en question générale du système de conjonction linguistique. Les pouvoirs publics doivent par conséquent atténuer les effets du système de conjonction afin de s'adapter aux prétentions des requérants³⁰; cette obligation d'adaptation, qui consisterait à introduire un pourcentage fixe d'heures d'enseignement en castillan, n'entraîne pas pour autant un retournement de la doctrine constitutionnelle existante en matière de choix de la langue de scolarisation (CORRETJA 2016: 83). Le Tribunal constitutionnel a suivi ce même critère dans un arrêt du 31 janvier 2013 dans lequel il était question de confirmer la compétence du gouvernement catalan en matière de pourcentages d'usage de l'une ou l'autre langue officielle³¹, ainsi que le caractère non obligatoire de la parité d'usage des deux langues officielles en tant que langues d'enseignement (CORRETJA 2013: 87-90).

³⁰ En l'espèce, il s'agissait de parents qui demandaient que leurs enfants puissent avoir accès à des heures d'enseignement en castillan. Il faut cependant indiquer que le nombre de requêtes à ce sujet est minime: en guise d'exemple, entre 2014 et 2016 le gouvernement catalan n'a reçu que 154 demandes, alors que la Loi d'amélioration de la qualité éducative de l'État central prévoyait même des compensations financières pour les familles souhaitant contourner le système de conjonction par le biais de la scolarisation dans des établissements privés (MOUZO QUINTÁNS 2016).

³¹ Doctrine confirmée ultérieurement dans l'arrêt 14/2018, où le Tribunal analysait une question d'inconstitutionnalité introduite par le gouvernement catalan à propos de la Loi d'amélioration de la qualité éducative de l'État central, en vertu de laquelle le gouvernement espagnol s'octroyait la capacité d'agir contre les communautés autonomes qui ne garantiraient pas un nombre suffisant d'heures d'enseignement en castillan (CORRETJA 2016: 84-86, PRADILLA 2017: 408). Le Tribunal constitutionnel a estimé que les prévisions d'intervention de l'État espagnol dans le contexte de cette loi ne respectaient pas la distribution des compétences entre les deux paliers de gouvernement (central et régional) car c'était en l'espèce le gouvernement espagnol qui fixait ce qu'il considérerait être une «proportion raisonnable» d'usage des deux langues officielles (PARÍS/BLANCHAR 2018).

4. *Conclusions*

L'analyse de la jurisprudence espagnole en matière de langue de scolarisation montre bien l'équilibre difficile entre le mandat de normalisation linguistique du catalan et les préceptes constitutionnels. Il est d'une part évident que la Constitution espagnole introduit un principe de reconnaissance très large des langues espagnoles différentes du castillan. Ces langues deviennent de ce fait des moyens d'instruction dans l'enseignement public, ce qui a permis le développement des politiques linguistiques actives et performantes des dernières décennies, notamment en Catalogne. Mais ce système constitutionnel de tutelle a, d'autre part, aussi établi un cadre asymétrique en vertu duquel le castillan est la seule langue d'État. Les autres langues (le basque, le catalan et le galicien), de leur côté, ne parviennent pas à avoir un cadre de protection totale dans leur territoires respectifs.

Par ailleurs, l'asymétrie de traitement introduite par l'article 3 de la Constitution est à la base de la territorialité *impure* ou *imparfaite* décrite par Vernet, notamment dans le cas du catalan: les objectifs en termes de politiques linguistiques ne sont pas les mêmes dans les différentes communautés autonomes où la langue est parlée, ce qui fait que, de nos jours, le catalan est généralement employé en tant que langue d'instruction en Catalogne alors que sa place est remise en question à des degrés différents aux Baléares et au Pays Valencien et qu'elle peine à être considérée ne serait-ce que comme matière linguistique en Aragon, où son usage est limité à certaines zones orientales. Une politique d'État à ce sujet serait sans doute souhaitable. Cette politique devrait imposer au gouvernement central le mandat de promotion de toutes les langues espagnoles, y compris dans la considération de ces idiomes comme ceux de préférence de l'enseignement là où il existe une volonté sociale d'en faire le véhicule de la communication commune.

Le Tribunal constitutionnel a reconnu la capacité des pouvoirs publics catalans à déterminer des mesures réparatrices favorables à la langue territoriale. Cependant, la possibilité de décréter la priorité du catalan en tant que *llengua pròpia*, qui deviendrait de ce fait la langue nationale de la Catalogne, a été bloquée au nom d'une présumée égalité absolue des langues qu'il faudrait sans doute réévaluer dans le cadre d'une discussion plus large sur la place de la Catalogne, et par ricochet des autres territoires catalanophones, au sein de l'Espagne.

Bibliographie

- CASESNOVES 2015 = Raquel CASESNOVES FERRER, *Los efectos de la política lingüística en educación: nivel de conocimiento y uso del catalán de los castellanohablantes catalanes, valencianos y baleares*, dans Jorge CAGIAO Y CONDE/Juan JIMÉNEZ-SALCEDO (éds.), *Políticas lingüísticas en democracias multilingües*, Madrid, Los Libros de la Catarata: 131-160.
- CORRETJA 2013 = Mercè CORRETJA TORRENS, *Els drets lingüístics en el model educatiu vigent a Catalunya*, dans Antoni MILIAN MASSANA (coord.), *Els drets lingüístics en*

- el sistema educatiu. Els models de Catalunya i les Illes Balears*, Barcelone, Institut d'Estudis Autònomic: 91-131.
- CORRETJA 2016 = Mercè CORRETJA TORRENS, *L'impacte de la revisió judicial i de la LOMCE en el model lingüístic de l'escola catalana: estat de la qüestió*, «Revista de Llengua i Dret» 65: 76-89.
- DOPPELBAUER 2008 = Max DOPPELBAUER, *La Constitución y las lenguas españolas*, dans Max DOPPELBAUER/Peter CICHON (éds.), *La España multilingüe. Lenguas y políticas lingüísticas de España*, Vienne, Praesens Verlag: 21-30.
- FABEIRO 2013 = Patricia FABEIRO FIDALGO, *El derecho de usar y el deber de conocer las lenguas en la Constitución española de 1978*, Madrid, Iustel.
- FERNÁNDEZ 2008 = Josep Anton FERNÁNDEZ, *El malestar en la cultura catalana: la cultura de la normalització 1976-1999*, Barcelone, Empúries.
- IDESCAT 2013 = INSTITUT D'ESTADÍSTICA DE CATALUNYA (IDESCAT), *Usos lingüístics. Llengua inicial, d'identificació i habitual*, Barcelone, Generalitat de Catalunya.
- IDESCAT = INSTITUT D'ESTADÍSTICA DE CATALUNYA (IDESCAT), *Indicadors de població*, en ligne <<https://www.idescat.cat/tema/xifpo>>, consulté le 22 décembre 2019.
- IDESCAT = INSTITUT D'ESTADÍSTICA DE CATALUNYA (IDESCAT), *Població estrangera a l de gener. Per sexe i grups d'edat*, en ligne <<https://www.idescat.cat/indicadors/?id=anuals&n=10332>>, consulté le 22 décembre 2019.
- INE 2018 = INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA (INE), *Encuesta nacional de inmigrantes. Resultados por comunidad autónoma*, Madrid, Gobierno de España.
- JIMÉNEZ-SALCEDO 2018 = Juan JIMÉNEZ-SALCEDO, *De la conjonction linguistique en Catalogne à l'enseignement intégré en Andalousie: regards sur l'enseignement bilingue dans le contexte espagnol*, dans Jürgen EHFURT/Anna WEIRICH/Eloise CAPO-RAL-EBERSOLD (dirs.), *Éducation plurilingue et pratiques langagières*, Berlin, Peter Lang: 229- 242.
- JIMÉNEZ-SALCEDO 2019 = Juan JIMÉNEZ-SALCEDO, *Los límites jurídicos de las políticas lingüísticas y la desterritorialidad del catalán*, «Language Problems and Language Planning» 43-1: 74-92.
- LLUSSÀ 2002 = Rafel LLUSSÀ, *L'État espagnol et ses langues vus de Catalogne*, «Hérodote» 105: 135-141.
- MARÍ 2011 = Isidor MARÍ MAYANS, *De la normalització a la sostenibilitat: els límits de la planificació de l'estatus*, «Treballs de Sociolingüística Catalana» 21: 83-94.
- MILIAN 1994 = Antoni MILIAN MASSANA, *Derechos lingüísticos y derecho fundamental a la educación. Un estudio comparado: Italia, Bélgica, Suiza, Canadá y España*, Madrid, Civitas.
- MILIAN 2008 = Antoni MILIAN MASSANA, *Supraestatalitat, immigració i requisits lingüístics: límits jurídics supraestats a l'establiment de requisits lingüístics i estudi dels requisits relatius al català que a Catalunya es poden exigir a la població estrangera*, dans *Mundialització, lliure circulació i immigració, i l'exigència d'una llengua com a requisit. El cas del català, llengua oficial en part del territori d'un Estat*, Barcelone, Institut d'Estudis Autònomic: 13-108.
- MILIAN 2013 = Antoni MILIAN MASSANA, *Marc internacional, constitucional i estatutari dels drets lingüístics en l'ensenyament no universitari*, dans Antoni MILIAN MASSANA (coord.), *Els drets lingüístics en el sistema educatiu. Els models de Catalunya i les Illes Balears*, Barcelone, Institut d'Estudis Autònomic: 11-55.

- MOUZO QUINTÁNS 2016 = Jessica MOUZO QUINTÁNS, Només 40 famílies aquest curs l'escolarització en castellà, «El País» 25 décembre 2016, en ligne <https://cat.elpais.com/cat/2016/12/24/catalunya/1482595401_803678.html>, consulté le 22 décembre 2019.
- PARÍS/BLANCHAR 2018 = Neus PARÍS DOMÈNECH/Gerard BLANCHAR ROCA, *Comentari de les sentències del Tribunal Constitucional de 20 de febrer de 2018, que declara inconstitucional el sistema per determinar la proporció entre llengües vehiculars en l'àmbit de l'educació previst a la LOMCE*, «RLD blog» 8 mars 2018, en ligne <<http://eapc-rld.blog.gencat.cat/2018/03/08/comentari-de-la-sentencia-del-tribunal-constitucional-sobre-la-lomqe-que-nega-la-capacitat-de-lestat-per-determinar-la-proporcio-entre-llengues-vehiculars-en-lambit-de-ledu/>>, consulté le 29 juin 2019.
- PONS 2004 = Eva PONS PARERA, *La llengua catalana a l'escola després de la Llei de qualitat de l'educació*, «Llengua, Societat i Comunicació» 1: 16-28.
- PONS 2011 = Eva PONS PARERA, *Els efectes de la STC 31/2010, de 28 de juny, sobre el règim lingüístic de l'Estatut d'Autonomia de Catalunya*, «Revista d'Estudis Autònoms i Federals» 12: 120-152.
- PRADILLA CARDONA 2011 = Miquel Àngel PRADILLA CARDONA, *La gestió normativa de la llengua catalana. Unitat en la diversitat o diversitat d'unitats?*, «Revista de Llengua i Dret» 56: 115-141.
- PRADILLA CARDONA 2016 = Miquel Àngel PRADILLA CARDONA, *El model lingüístic educatiu a Catalunya. Crònica glotopolítica d'una involució*, «Estudis Romànics» 38: 295-310.
- VALLCORBA 2009 = Josep VALLCORBA COT, *La situació de la llengua als centres educatius: Accions per consolidar-la i potenciar-la*, «Treballs de Sociolingüística Catalana» 20: 261-275.
- VERNET 2003 = Jaume VERNET LLOBET, *Dret lingüístic*, Valls, Cossetània.
- VERNET 2004 = Jaume VERNET LLOBET, *El marc constitucional i estatutari de la llengua a debat: balanç i perspectives*, «Llengua, Societat i Comunicació» 2: 39-42.
- VILA 2004 = Francesc Xavier VILA MORENO, *Hora de fer balanç? Elements per valorar les polítiques lingüístiques a Catalunya en el període constitucional*, «Revista de Llengua i Dret» 41: 243-286.